

## La Non Vie De Louis

Louis a 40 ans. Il dose encore l'huile d'olive dans le bouchon de la bouteille, le sel dans le creux de sa main et la farine dans le récipient adéquat quand, bien sûr, quelque chose en lui, comme par miracle, lui a insufflé de faire des crêpes ou des beignets ; car Louis est un grand névrosé, un rescapé non indemnisé de l'enfance avec ses parents. Louis a peur de tout, y compris bien sûr et surtout de vivre.

Alors Louis vénère les doseurs et méprise les gens qui dosent, en dehors de lui bien sûr, à qui il trouve mille bonnes raisons d'y recourir.

Louis déteste toutes ses peurs et cela même s'il est parvenu à en apprivoiser une partie qu'il a savamment recyclée en habitudes, en manies, en maniaqueries et autres substantifs en « i » qui ne font aucun envieux.

Aujourd'hui, c'est jeudi. Son Mac est ouvert devant lui, sur la table d'une restauration familiale qui vend un plat à 7 euros issu d'ingrédients bien triés du marché d'à côté.

Louis tente d'étudier un tableau à double entrée qui lui fait peine tant il reste encore de cases vides et tant ce froid lui renvoie son état de solitude psychique.

Au fond de lui, un métier au contact des gens, des humains... lui plairait ; c'est ce qu'il désire. Mais toujours il aligne mentalement mille excuses pour ne pas faire les stages, se former et risquer de se transformer.

Suzon mange en face de Louis. Elle sourit des maladresses de la vision masculine qu'elle ne peut éviter sitôt qu'elle relève le nez de son assiette.

Suzon fait du théâtre et mange des bonbons quand cela lui chante. Elle abhorre les écrans car elle pense qu'elle ferait moins l'amour s'il y avait chez elle, chez eux...la télé et un ordinateur pour chacun.

Elle a bien une vieille télé petit format qu'elle et lui aujourd'hui en déplacement rebranchent pour certaines occasions de diffusions ou d'émissions.

Sinon pas d'écran. (celui du cinéma la ravit beaucoup plus car il n'est pas chez elle).

Elle se nourrit d'amour, de littérature et de son métier. Ils aiment aussi les voyages.

Louis en face d'elle les adore aussi.

Il a feuilleté des centaines de brochures et critiqué à cet égard bien des encarts, des encadrés ou des coloris choisis pour les catalogues. Mais le voyage lui...ne l'a jamais rencontré.

Une escapade avec un copain à Milan, une fille dans un lit un soir...emmenée le lendemain à Paris pour lui plaire.

Trois jours de bonheur fictif à croire en l'amour que l'on achète, avec des fleurs, avec une chambre d'hôtel et la pension complète.

Le dernier jour : la fille partie, laissant pour seule trace de son passage une rose sur le lit.

Louis détruit, argumentant ainsi à lui-même sa solitude actuelle.

Suzon le fixe maintenant et Louis s'en est enfin aperçu.

Il ne sait jamais pourquoi une femme pourrait le regarder et surtout de quel regard il s'agit. Alors Louis sue ; des mains, des pieds, du cerveau tout entier.

Louis voudrait qu'on l'aime et ce regard de l'autre est pourtant comme un poignard dirigé vers sa poitrine.

Louis est en train de rater sa vie quand cette femme, magnifique de vie, au large sourire et aux yeux pétillants, au ventre arrondi et aux seins gonflés, est en passe, elle, de la réussir brillamment.

Suzon se lève et lui demande gentiment s'il peut lui prêter sa salière ; elle n'a plus de sel dans la sienne.

Louis est abattu mais pouvait-il prétendre à plus belle demande ?...